

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
L'HÔTEL DEWEZ

N°005
DÉCEMBRE 2012



Des marbres aux cheminées de l'hôtel Dewez

FRANCIS TOURNEUR

Secrétaire général de l'ASBL « Pierres
et Marbres de Wallonie »

En Belgique, la présence de ressources abondantes et variées en roches susceptibles de prendre un beau poli a permis le développement d'une industrie marbrière de haut raffinement et de renommée internationale. Les cheminées constituent une part importante de cette production depuis le milieu du XVI^e siècle. Vestiges rares des décors intérieurs d'antan, les cheminées découvertes dans l'hôtel Dewez ont fait l'objet d'une étude approfondie qui a permis de les dater avec précision, posant ainsi de nouveaux jalons pour servir à une histoire générale du décor intérieur bruxellois, aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Les roches marbrières sont employées dans nos régions en une gamme limitée d'utilisations intérieures: en sols dalés pour les pièces sollicitées telles que le vestibule ou l'office, en cheminées, plus rarement en escaliers et en éléments verticaux tels que des lambris. Dans les bâtiments qui nous occupent ici, ce sont surtout les cheminées qui retiennent l'attention, et plus accessoirement les tablettes de fenêtres, qui leur sont en général assorties, tant en choix du matériau qu'en mouluration du chant. Les cheminées ont fait ces dernières années l'objet d'études détaillées, centrées sur le XVIII^e siècle. Les réalisations des siècles postérieurs n'ont retenu l'attention des chercheurs que dans une moindre mesure. Il en va de même dans les pays voisins et quelques approches ciblées récentes commencent seulement à combler cette lacune de connaissances¹.

Les cheminées découvertes dans les immeubles qui composent l'hôtel Dewez seront décrites par groupes selon la datation que nous avons établie (fig. 1a, 1b et 1c). Elles ont été examinées en détail quant à la nature des matériaux et leur mode constructif, elles ont été mesurées avec précision et, lorsqu'elles

Cheminée en calcaire marbrier
provenant de Ferrières-la-
Petite en Avesnois, XVIII^e siècle
(salon 73/41/9) © KIK-IRPA,
Bruxelles).

Fig. 1a

Rez-de-chaussée : en vert, les cheminées à consoles dont deux sont datées du début de XIX^e siècle et une plus tardive, Louis-Philippe (1830-1848) (75/0/4) (© Art & Build).

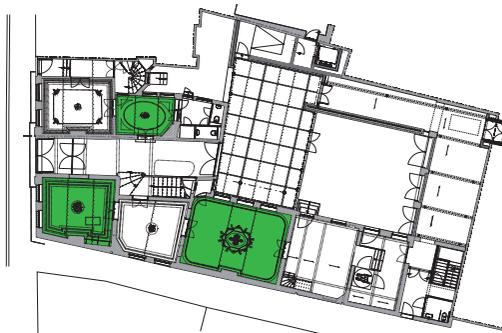


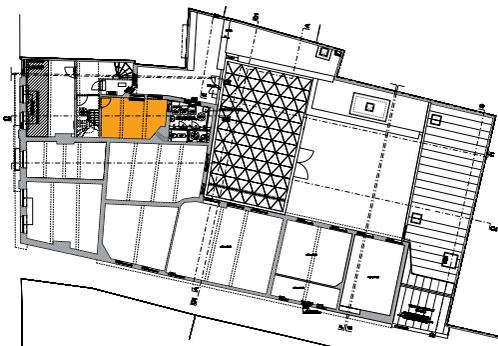
Fig. 1b

Premier étage : en orange, deux cheminées issues du XVIII^e siècle et attribuées à L.-B. Dewez ; en bleu, deux cheminées plus récentes de la fin XIX^e/début XX^e siècle (© Art & Build).



Fig. 1c

Deuxième étage : en orange, une troisième cheminée issue du XVIII^e siècle et attribuée à L.-B. Dewez (© Dieter Nuytten).



présentaient un état dégradé ou des démontages, leurs «mortiers» au sens large a fait l'objet d'observations rapprochées, jusqu'à la confection de lames minces pour examen microscopique. Leur insertion dans l'ensemble des décors, notamment les raccords avec les modénatures des plafonds, a été également notée. Les descriptions qui suivent ne reprennent que la synthèse de toutes ces informations.

LES CHEMINÉES DU XVIII^e SIÈCLE

Trois cheminées de prime abord fort simples peuvent être attribuées avec certitude à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elles sont situées dans les pièces 75/1/2, 75/2/6 et 73/1/9.

Matériaux

Leurs matériaux constitutifs sont très particuliers. Deux d'entre elles (p. 116 et fig. 2) (dans les pièces 73/1/9 et 75/1/2) sont réalisées dans un marbre d'apparence cristalline et de teinte claire, où un examen plus attentif permet de reconnaître des structures sédimentaires, telles que de fines ponctuations jaunâtres qui se démarquent du fond blanc cassé à reflets d'un gris bleuâtre. La présence de ces structures empêche de voir en cette matière un marbre vrai, au sens géologique strict, c'est-à-dire une roche métamorphique entièrement recristallisée. Il s'agit ici bien d'un calcaire d'origine sédimentaire, dans lequel on peut observer, à la loupe, certaines traces fossiles, des organismes branchus très ténus (des bryozoaires, encore existants dans la nature actuelle). L'ensemble de ces caractères – texture, structure, teinte et traces fossiles – désignent sans aucun doute le calcaire marbrier de Ferrières-la-Petite, localité de l'Avesnois proche de Maubeuge, actuellement en France. Ces gisements ont été peu étudiés par les géologues; il faut juste retenir qu'ils sont d'origine récifale, formant des masses compactes et hémisphériques de plus ou moins grande ampleur, dans des terrains d'âge carbonifère (partie supérieure du Primaire) nommés autrefois «waulsortiens».

La troisième cheminée de ce groupe (fig. 3) (dans la pièce 75/+2/6) est constituée d'un «marbre jaspé», plus proche d'aspect des matériaux courants de nos régions, largement exploités autrefois dans une région allant de Rance à l'Ouest, jusqu'à Rochefort (voire au-delà) à l'Est en passant par Philippeville et ses alentours. Ici aussi, les gisements sont de nature récifale, localement riches en fossiles coralliens et coquilliers. Leur âge est plus ancien, dans le Dévonien supérieur (partie médiane du Primaire), plus précisément dans



Fig. 2

Cheminée en calcaire marbrier provenant de Ferrières-la-Petite en Avesnois, XVIII^e siècle (75/+1/2) (© KIK-IRPA, Bruxelles).



Fig. 3

Cheminée en marbre Malplaquet, XVIII^e siècle (75/+2/6) (© KIK-IRPA, Bruxelles).



Fig. 4

Cheminée à consoles en marbre « Henriette » de la variété brune, première moitié (quart ?) du XIX^e siècle (73/0/5) (© KIK-IRPA, Bruxelles).

l'étage nommé Frasnien. Les plaques de cette cheminée se distinguent par la couleur de fond, d'un rose passé tirant vers le beige, ponctué de structures blanches cernées d'auréoles grises et noires, ou plus largement de plages d'un jaune orangé assez soutenu. De prime abord, on pourrait rapidement qualifier le marbre de «Saint-Remy», du nom de la carrière exploitée par l'abbaye éponyme à côté de Rochefort, et plus particulièrement de la variété nommée traditionnellement byzantine. Mais l'ensemble des paramètres observés ici ne permet pas de maintenir cette attribution rapide, notamment à cause des traces orangées, et incite plutôt à reconnaître le marbre appelé Malplaquet, du nom d'une carrière aujourd'hui disparue de la localité de Merlemont, près de Philippeville. On connaît une cheminée de ce marbre au château de Seneffe construit par Laurent-Benoît Dewez.

Typologie

La typologie de ces cheminées est plutôt simple, avec une construction en plaques minces, souvent d'une seule venue par élément, collées et agrafées, sobrement moulurées et panneautées, quasi dépourvues d'ornements – tout au plus observe-t-on sur la cheminée claire de la pièce à rue (75/+1/2) de fins rameaux de laurier à trois feuilles délicatement ondulées, et le centre du linteau est sobrement creusé de cinq glyphes, encadrés d'un rectangle. Les chants des tablettes sont simplement moulurés en cavet et les panneaux en épargne (c'est-à-dire en relief sur les chants latéraux) sont subtilement tracés, avec de légers évasements. Les mortiers observés sont assez hétérogènes, grisâtres à jaunâtres, avec une charge variée de poils voire de paille. Ils sont inégalement répartis en boulettes et boudins au revers des plaques.

Datation

Le choix des matériaux, tout à fait inhabituels parmi les innombrables réalisations marbrières de nos régions de la seconde moitié du XVIII^e siècle, évoque immanquablement la personnalité de L.-B. Dewez, dont on connaît la prédilection pour ces marbres particuliers². En effet, l'architecte a fait très fréquemment usage des marbres clairs de

Ferrières-la-Petite, bien que ces roches soient de conservation médiocre en sols, sujettes à des cassures et écaillages intenses qui mettent en péril la durabilité même de ces éléments, souvent remplacés tardivement par des marbres blancs de Carrare d'une grande banalité. On en observe en abondance dans les sols dallés des églises de Floreffe, de Bonne-Espérance, de Vlierbeek et d'Harelbeke – où ils forment aussi des lambris – dans les bases de colonnes et de pilastres de Bonne-Espérance, et dans les rares débris marbriers (dont des chapiteaux) qui subsistent de la riche abbatale d'Orval. Le grand escalier du palais bruxellois de Charles de Lorraine (1712-1780) en était couvert (rem-

Le choix des matériaux, tout à fait inhabituels parmi les innombrables réalisations marbrières de nos régions de la seconde moitié du XVIII^e siècle, évoque immanquablement la personnalité de L.-B. Dewez, dont on connaît la prédilection pour ces marbres particuliers.

placé au XIX^e siècle), et les deux cheminées jumelles du grand vestibule haut et rond de ce même palais (avec sa célèbre rosace de marbres) en sont façonnées, avec un raffinement de finition qui évoque les cheminées de la rue de Laeken. Quant au Malplaquet, il est utilisé entre autres dans les autels latéraux de l'ancienne abbatale de Vlierbeek.

Les décors civils de L.-B. Dewez sont finalement mal connus. Ceux qui subsistent à Seneffe et au palais de Bruxelles sont d'une catégorie nettement supérieure, à laquelle appartenaient également les éléments disparus de l'hôtel bruxellois d'Ursel³ (avec des rehauts de bronze doré en appliques). Il faudrait examiner les décors de réalisations plus modestes de l'architecte (comme la maison de campagne de ses beaux-parents, par exemple), pour autant que ceux-ci aient été conservés, pour tirer des comparaisons valables. Il est certain que ces réalisations de L.-B. Dewez se démarquent de la production courante de leur époque par le raffinement de leur conception et la perfection de leur exécution.

LES CHEMINÉES À CONSOLES DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

Matériaux

Les deux cheminées qui ornent les deux grandes pièces de réception du rez-de-chaussée (73/0/3 et 73/0/5) présentaient un modèle à amples consoles latérales, d'une typologie somme toute très classique, malgré une nette évolution de la forme de ces consoles. On peut leur rattacher la cheminée d'angle de la pièce arrière (75/0/4) de la petite maison, le n°75 de la rue de Laeken, légèrement différente de construction. Les matières constitutives sont à la fois sobres et plutôt sombres, et quelque peu chamarrées. Celle de la pièce arrière (fig. 4) est particulièrement inhabituelle, par sa note brune soutenue. La texture est en fait mouche-tée, avec des taches brun foncé, ponctuant le fond d'un brun mordoré. Par ces caractères, le matériau peut être identifié comme du marbre «Henriette», de la variété

brune, provenant des bassins marbriers de Marquise, dans une région proche de Boulogne-sur-Mer. Le marbre de la cheminée d'angle de ce groupe (fig. 5) est d'une teinte plus claire, café au lait, parcourue de veines rosâtres et ponctuée de quelques fossiles. Il s'agit d'une autre variété du Boulonnais, nommée «Notre-Dame». Les tablettes de fenêtres de la pièce sont de la même matière. Enfin, le matériau de la cheminée de la grande pièce à rue (fig. 6) (73/0/3) est un calcaire grisâtre à grain fin constellé de nombreux fossiles variés (coraux, éponges et coquilles), plus foncés que la gangue qui se nuance de reflets violâtres ou verdâtres. C'est un marbre très typique de l'Entre-Sambre-et-Meuse, traditionnellement appelé «Florence».

Typologie

Les deux cheminées de la grande maison, le n°73 de la rue de Laeken (dans les pièces 73/0/3 et 73/0/5) sont de même construction, bien que celle de la pièce à rue soit parvenue fort lacunaire (sans ses consoles): un ensemble de plaques minces habillent le corps de briques et seules deux lourdes consoles galbées et



Fig. 5.
Cheminée à consoles en marbre « Notre-Dame » première moitié (quart ?) du XIX^e siècle (75/0/4) (© KIK-IRPA, Bruxelles).



Fig. 6
Cheminée à consoles en marbre « Florence », première moitié (quart ?) du XIX^e siècle (73/0/3) (© KIK-IRPA, Bruxelles).



Fig. 7
Cheminée en marbre blanc légèrement brouillé de Carrare, XIX^e/ XX^e siècle (73/+1/3) (© KIK-IRPA, Bruxelles).

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Françoise Boelens, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen avec la collaboration d'Anne-Sophie Walazyc pour le cabinet de Charles Picqué, Ministre-Président chargé des Monuments et Sites.

SECRETARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

COORDINATION DE PRODUCTION

Koen de Visscher

RÉDACTION

Dossier: Anne-Sophie Augustyniak, Françoise Boelens, Marie-Christine Claes, Ann Degraeve, Emmanuelle Dubuisson, Philippe Sosnowska, Francis Tourneur, Stephan Van Bellingen, Linda Van Dijck, Wivine Wailliez
News: Ann Degraeve, Catherine Leclercq, Cecilia Paredes, Lazlo Samogyi

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Elisabeth Cluzel, Grégory Dôme et le comité de rédaction.

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Anne-Sophie Augustyniak, Laetitia Carlier, Philippe Charlier, Julie Coppens, Hilde De Clerck, Florence Doneux, Christian Feuillaux, Emmanuelle Job, Frank Langenaken, Jean-François Ruelle, Jana Sanyova, Marcel Vanhulst, Hugues Van de Walle, Nicolas Wouters, l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), Musée belge de la franc-maçonnerie.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de l'Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale - Direction des Monuments et des Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Hôtel Dewez, l'escalier d'honneur et sa rampe en ferronnerie, avant les travaux de restauration (© KIK-IRPA, Bruxelles)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM - Archives d'Architecture Moderne
AGR - Archives générales du Royaume
ARB - Académie royale de Belgique
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA - Institut royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles)
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Centre de Documentation de l'Administration du Territoire et du Logement

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2012/6860/14

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».